

L'ÉCLAIREUR

ÇA BOUGE

par Eve Laborderie



Jean-François Mattéi, lors de l'inauguration officielle du « salon »



À Strasbourg, un salon de coiffure en prison grâce à la Croix Rouge et Yannick Kraemer

C'est au printemps qu'est née l'idée, mais cette généreuse -et originale- initiative se poursuit cet hiver à un moment où, sans doute, les personnes qui en bénéficient sont encore plus fragilisées. Car ce sont les détenues de la maison d'arrêt de Strasbourg dont il s'agit, et d'un salon de coiffure mis en place rien que pour elles, un lundi par mois. Au départ, c'est un regard qui fait mouche, celui d'Armand Pérégo, président du comité départemental de la Croix Rouge du Bas-Rhin : il constate qu'il existe un local vide dans cette prison, un local ayant d'ailleurs déjà servi de salon de coiffure. Sa rencontre avec Yannick Kraemer, à la tête d'une quarantaine de salons du même nom dans la région, est ensuite déterminante, puisque le coiffeur décide de s'engager, et met une douzaine de ses collaborateurs au service de cette belle idée. Des collaborateurs qui profitent de leur journée de repos pour aller coiffer ces femmes très en demande, et qui le font bien sûr bénévolement. « *Les filles nous reconnaissent, elles sont contentes de nous revoir, une relation s'installe*, constate ainsi Véronique, l'une des coiffeuses qui participent à l'opération. *Du coup, elles parlent spontanément d'elles, de leurs familles, de leurs enfants, ce qui est parfois très émouvant. Elles sont contentes, ça se voit et ça nous fait vraiment plaisir.* » Nathalie, une autre bénévole de l'équipe Yannick Kraemer, précise même que ces femmes savent très bien ce qu'elles veulent... et ce qu'elles ne veulent pas. « *Même si elles ont tendance à remonter leurs cheveux, à se dégager le visage, elles ne souhaitent pas qu'on leur coupe les cheveux. On le voit bien ; elles les cherchent, elles les touchent, elles ont besoin de sentir qu'il y a du volume...* » Besoin de se rassurer, de s'accrocher coûte que coûte à cette ultime preuve de féminité, ou bien de manifester le peu de liberté qu'il leur reste ? En tout cas, cette opération leur permet de restaurer peu à peu l'image qu'elles ont d'elles-mêmes et peut-être, pas à pas, de se reconstruire. « *À chaque fois, on repart avec un réel sentiment de satisfaction, et l'idée d'avoir fait ce qu'on avait à faire*, souligne pour sa part Yannick Kraemer. *On donne, mais on reçoit énormément en échange, ça n'est même plus une contrainte.* » Jean-François Mattéi, ex-ministre de la Santé et actuel président de la Croix Rouge, s'est rendu sur place pour l'inauguration officielle de ce salon pas comme les autres, le 30 octobre dernier. Cela pourrait, qui sait, lui donner l'envie d'étendre cette opération à d'autres centres de détention. C'est en tout cas le souhait de Yannick Kraemer, qui aimerait voir l'idée se diffuser dans tout le pays. A bon entendeur... ■